L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 73, rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI, 21 SEPTEMBRE.

FEUILLETON

LES NAUFRAGÉS DE L'AMOUR.

Par André THOMAS.

CHAPITRE III.

La rage de plaire.—Suite.

M. de Granie adressa par la poste quelques questions à l'inspecteur d'académie d'Auxerre.

Il en reçut très promptement la réponse que nous transcrivons ici :

" Mon cher monsieur de Granie,

" La personne sur laquelle vous me demandez des renseignements m'est bien connue : elle m'a été recommandée par un vénérable général de Troyes, un de ces hommes vénérables dont le patronage est une garantie certaine. Je fus appelé à trouver à Mlle Berneur le poste modeste qu'elle remplit. J'aurais pu lui procurer infiniment mieux. Elle est très instruite ; elle est très bonne musicienne ; enfin, son éducation a été celle d'une jeune fille riche. Je lui offris une position d'institutrice auprès d'une grande famille. Elle refusa, et me supplia de lui faire obtenir uniquement une école de village. C'est pourquoi j'ai doté de ce véritable trésor la commune de Cézy.

" Maintenant voici quelques mots sur son passé. Il n'y a pas cinq ans de cela, M. Berneur était au nombre des grands et riches manufacturiers du département de l'Aube. Une découverte industrielle vint du jour au lendemain rendre stériles pour lui l'objet de vingt ans d'efforts. De là, bouleversement radical dans sa situation et bientôt ruine complète par suite de ce malheur inconcevable fait à l'avance. Au moment où cette catastrophe atteignait cette famille, Mlle Adrienne, riche de la fortune de sa mère, morte quelques années auparavant, se disposait à épouser un jeune ingénieur des ponts-et-chaussées. L'événement inattendu brisa pour jamais tous ses projets de bonheur.

" Il manquait une somme assez importante pour que M. Berneur ne fût pas déclaré en faillite : c'était juste le montant de la fortune de Mlle Adrienne. Elle fit ce que les orléanistes de son père à l'accepter. On n'avait aimée riche ; pauvre on l'estima seulement. Le jeune ingénieur alla, disons, épouser à Paris une personne de moins fort équivoque, mais dont la riche situation valait de faire un légitime naïveries. Pour comble de malheur, M. Berneur, dérangé par ces revers de fortune, fut une maladie qui l'emporta en peu de temps. Frappée de tous les côtés à la fois, en Mlle oppose aux coups de l'adversité une grande force d'âme vraiment héroïque. Seulement, je crois que son cœur a été cruellement dans cette lutte ; c'est pourquoi elle éprouve un besoin de calme et de solitude qui a fait d'elle une simple maîtresse d'école de village.

" Voilà, mon cher monsieur de Granie, toute la vérité que je puis vous transmettre, et je vous le répète, on n'est pas de Mlle Berneur que je la tiens. Comme elle attache un certain prix au mystère dont s'enveloppe son existence, je vous serai obligé de me garder le secret autant que possible.

" A vous de tous mes bons sentiments d'amitié.

" Ch. MESAUD."

Gontran relut deux ou trois fois cette lettre, qui lui expliquait l'accès de défaillance dans lequel il avait surpris l'institutrice. Puis il mit le papier sous clef et se borna à dire à Emmeline :

—J'ai reçu de bons renseignements. Quand vous voudrez, nous irons chez Mlle Berneur.

Une heure après, le bruit d'une calèche s'arrêtait devant la porte de l'école. Mesdait toutes les élèves de Mlle Berneur en grand émoi. M. et Mme de Granie, suivis de Marthe et de Marie, entraient dans la classe, agitée comme une cage de canaris dans laquelle on bouscule la main. Emmeline, présentait être mise fort simplement. Il est vrai que, par extraordinaire, se coiffait d'un chapeau de couleur, le violet : robe, pelisse, chapeau, ombrelle, gants et bottines ce qui ne manquait pas d'une certaine distinction.

Le grand mouvement qui se fit dans l'école flatta le cœur d'Emmeline. Elle se rappelait peut-être avoir appris à lire sur des bancs absolument semblables à ceux qu'elle voyait.

—Mesdemoiselles, dit-elle, si vous désirez tant de nous pouvoir loçons, je tâcherai de vous en donner.

—Ah ! firent-elles avec ravissement.

—Voyons, dit Emmeline en revenant vers Adrienne, vous pouvez bien venir chaque jour passer deux heures chez nous, le soir ou le matin, quand vous voudrez.

—Il ne faut compter aussi le temps nécessaire pour aller et revenir.

—Cela fait trente minutes de plus.

—Les jours de pluie, dit Gontran, mademoiselle nous permettrait de mettre une voiture à sa disposition.

—Oh non, monsieur, s'empresse-t-elle de répondre ; il ne faut pas qu'une maîtresse d'école se donne de tel grands airs.

—Et pourquoi ?

—Elle risquerait fort de prendre des habitudes qui l'empêcheraient d'aimer ses humbles fonctions.

—Nous sommes persuadés, mademoiselle, que rien ne pourra jamais vous empêcher de chérir une profession dont vous voulez faire un apostolat.

—Je vous remercie de votre bonne opinion, monsieur.

—Nous emportons votre parole, dit Mme de Granie : vous enseignerez l'italien à nos deux sœurcettes. Choisissez l'heure de vos leçons.

—Ce tout cas, ce ne pourrait être que le soir, après la classe.

—Très bien. Venez nous dire cela demain.

—A demain, madame.

Marthe et Marie saisirent en cachette dans le corridor les doigts d'Adrienne et les embrassèrent avec un sentiment de reconnaissance.

Quant à Gontran il sortait émerveillé de tant de modestie unie à tant de grandeur véritable.

GRAND EXPRES DU NORD, de l'Est et de l'Ouest.

Capital — Trois millions de piastres

Bureau, à la Nlle Orléans— Rue Carondelet, au coin de la rue Commune.

Cette ancienne Compagnie expédie journellement un Exprès pour tous les ports des Etats Unis et des Canadas.

Elle a ouvert des bureaux à Galveston, Houston, Brownsville, San Antonio et d'autres points de Texas.

Elle se relie à New York à l'Express de la Californie de Wells, Fargo & Co, et au Grand Express Européen pour toutes les parties de l'Europe.

Elle transporte, le plus promptement possible, l'argent, les papiers précieux et toute espèce de Val. Le frêt est prix au plus bas taux.

Pour plus de détails, s'adresser au bureau de la Compagnie, au No 21 DE LA RUE CARONDELET.

A. LOCKWOOD, agent.

A. S. B'LAKE, surintendant. 27 sept—1m

AVIS D'EXPRESS.

A. J. BALDWIN, de SOUTH LOUISIANA EXPRESS a mis sa nole et sa patte qu'il a conclu un arrangement avec la COMPAGNIE DE L'EXPRES COMMERCIAL, qui va maintenant se charger de recevoir et transporter les LETTRES, L'ARGENT, LES PAQUETS DE VALEUR et les MARCHANDISES en Louisiane, à

Brashear City,	Le Sprite,
Pattersonville,	Grand Colone,
Centerville,	Opelousas,
Franklin,	Washington,
Jeanerette,	La Nouvelle Iberia,
	St Martinville.

Pour les ports, s'adresser au bureau de la COMPAGNIE DE L'EXPRES COMMERCIAL,
2 sept—m29 Rue de la Commune Nos 129 et 127.

BUREAU DU BOARD DES ASSUREURS

N.-Orléans, 25 août 1865.

Les Compagnies d'Assurance composant ce Bureau ont donné avis que le COTON sur les CHEMINS DE FER NE SERA PLUS COUVERT par les abonnements ci-devant usités, à moins que ce coton ne soit placé dans des CHARS fermés ou en toile parfaitement imperméable.

Par ordre du Bureau. JAMES H. WHEELER,
Secr-trésorier
30août—1m

AVIS.

Les soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et à la ville et de la campagne qu'ils se sont établis à la Nouvelle Orléans, aux Nos 121 et 123 de la rue de la Commune, pour le commerce en gros de groceries et les affaires de commission. Ils auraient beaucoup de service à leur rendre.

Le coton, le sucre et les mélasses qui leur seront consignés seront protégés par une police d'assurance ouverte, à moins que l'expéditeur n'en ordonne autrement.

Ils feront constamment un assortiment de choix complet de groceries pour familles et habitations, des plus fines aux plus fortes.

Ils remplissent personnellement les ordres qui leur seront adressés et feront des avances libérales sur les marchandises qui leur seront consignées.

MARTIN SANDERS & Co
1 sept—1m

Dr. C. BELLEY,

Domicile et Bureau, rue Ste Anne
29, entre Royale et Bourbon.

Consultations de 1 à 3 heures en anglais, en français et en espagnol
31août—30

AVIS.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE HOPE, de la Nlle Orléans, a transporté ses bureaux au No 21 rue du CAMP, près de l'encoignure Commune.

Cette Compagnie assure contre les risques de FEU, de MER et de RIVIÈRE et fait un retour à VINGT POUR CENT comptant non semblable sur le montant de leurs primes.

—DIRECTEURS—

T N Hinks	Lafayette Pelger,
J S St. Amand,	M Bermudez Jr.,
F A Bacon,	C W Bradbury,
3 août—6 m	H Peychaud,
	LOUIS BARNETT secrétaire.

LEON PIERRE,

27....Rue des Petites-Ecuries....27

COMMISSIONNAIRE ACHETEUR,

A PARIS,

Offre ses services aux Importateurs de la Nouvelle-Orléans.

S'adresser pour renseignements et conditions à LEON PIERRE & Cie, 28 juillet—3m 68 rue du Chantier

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Star de la Nile-Orléans,

—Cinquième état annuel—

CONFORMEMENT à sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires :—

Montant des primes pour l'année expirée le 31 juillet 1865, y compris les primes non expirées de l'année dernière—Sur les risques d'incendie $25,799 16
Sur les risques de mer 1,077 32
Sur les risques de rivières ..... 111 24 — $26,919 70

En moins—Primes sur risques non expirés le 31 juin 1865 ..... 7,726 80
Primes remboursées ..... 220 34 — 7,955 85

Montant net des primes le 31 juillet 1865.. $18,963 85

Perte dans l'année :
Sur les risques d'incendie $47 00
Sur les risques de mer ..... 75 00 — $122 00

10 et 15 p% remboursés sur $10,650 70 ..... 1,597 60
Taxes de ville et des Etats-Unis, timbres, &c. 7,108 07
Ré-assurances, dépenses, intérêts dûs sur scrips, intérêts en moins, &c. ..... 9,761 47 — 18,231 20

$231 94

L'actif de la Compagnie est comme suit :

Effets	$35,676 52
Comptes individuels	7,782 76
Scrips d'autres compagnies	1,175 00
Placements en bons de la ville	10,000 00
En caisse	4,264 61
Balance dûe sur billets de souscription ..	111,600 63
	$161,500 52

Le tableau qui précède est une copie exacte tirée des livres de la Compagnie.

FLACIDE FORSTALL, Président.
F. A. DE RUTY, secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 29 août 1865
ED MEUNIER,
Troisième Juge de Paix
31août—1m 2oc

Compagnie d'Assurance Mutuelle DES CITOYENS.

Nlle Orléans, 31 décembre 1864.

CONFORMEMENT aux requisitions de sa charte la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires durant la première année finie le 30 novembre 1864, savoir :—

Primes sur bâtiments	$118,189 84
Primes sur la marine	32,522 64
Primes sur les rivières	12,948 44 — $163,660
Primes en moins, non expirés	$35,716 00
Primes remboursées	1,200 38 — 33,916 3
Montant net des primes	$107,151
Pertes payées durant l'année :	
Risques d'incendie	$56,564 61
Risques de mer	20,351 70
Risques des rivières	9,346 66
	$86,122 97
Réassurances	6,700 00
Dû pour cent remboursement	8,166 20
Taxes et accessoires	19,470 20
Frais, gages et personnel, commissions, agences et relations	29,000 00 — 137,577
Montant net que la Compagnie réserve pour primes non réalisées	$ 6,004 37
Actif de la Compagnie est comme suit :	
Billets pour primes	$37,202 10
Billets pour primes et en compte	84,762 65
Fonds en caisses de banques et en banque	4,128 5
Fonds en mains de clercs de fer	22,241 50
Fonds gagnants par des opinions de banques, etc	15,000 00
Fonds aux hypothèques	15,000 00
Fonds en obligations	15,000 00
Dette de différentes personnes	17,044 77
Total de l'actif	$250,383 55

ETAT DE LA LOUISIANE.

La vérité du tableau est exempte comme étoile des livres de la Compagnie.

C. GAILLARD, président.

H. CASTANEDO, secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 30 DÉCEMBRE 1864.
E. PONT,
Juge de Paix, 1re section.

C. GAILLARD, président.

H. CASTANEDO, secrétaire.

J. Wilson ..... John H. White
J. J. WILSON & CO.,
AGENTS GENERAUX DE PATEAUX A VAPEUR
Dépendants Commissionnaires et Expéditeurs—
Sont aussi-bonnes de retour de MM. Mix, Thompson & Power.
30 ..... RUE DU CANAL 30
1 sept—1m Coin Carondelet

ISAAC MOSES & Co,
Courtiers de coton et négociants commissionnaires,
à l'entrée des rues Tremont et Strand,
GALVESTON, TEXAS.
et
No 12, Carondelet—Nlle Orléans.
Recevront des consignations pour la Nlle, le coton et les produits du pays, et feront des remises aussitôt la vente effectuée.

Manufacture de chapeaux de la Louisiane.
R. P. DUNN & Co,
MARCHANDS ET FABRICANTS EN GROS,
Rue de la Commune, No 93.
Un grand assortiment général de chapeaux de fourrures et de laines,
Pour hommes, jeunes garçons et enfants,
Constamment en magasin et à vendre à bas prix.
Les plus forts achats en commandes.
Les ordres de dehors seront promptement remplies.
1 sept—1m

Propriétés foncières et loyers de maisons.
JUSTE FONTAINE,
Courtier et agent, Passage de la Bourse, 50
Entre Decatur et Bienville—Offre ses services.
Les ventes de propriétés et de la perception des loyers de maisons, de terres, de plantations, de fonds de commerce, de meubles, de bateaux, de bestiaux, de voitures, de chevaux, de marchandises, de toutes espèces de biens et effets mobiliers, de tout genre, &c.
19 août—1m

MAISON A LOUER,
A louer, meublée le 1er octobre prochain, la belle maison à deux étages, rue Royale, No 140, près de l'hôpital.
S'adresser à GAILLEDOUX & Co,
16août—1 29 rue Conti

MALADIES SECRETES.
Mme B. GAUDOT, Physicienne de l'école de Paris, informe le public et tout le monde en général qu'elle a ouvert un cabinet, où les dames et les demoiselles pourront se faire traiter pour toutes les maladies secrètes, telles que pertes blanches, suppressions, &c. Elle garantit une prompte guérison. Elle a aussi un remède infaillible pour faire revenir promptement les époux infidèles à leurs devoirs. Elle a aussi un remède